

Construction navale

ALLAIS, LA CARTE DE DIEPPE

Manche Industrie marine n'en finit plus d'attendre son renouveau. Et les effectifs ne permettent plus d'honorer n'importe quelle commande.

Heureusement, la construction navale n'a pas encore pour autant abandonné Dieppe. Grâce aux Chantiers Allais. Qui, depuis quelques semaines,

occupent justement une partie des locaux abandonnés par M.I.M.

Dans son nouveau bureau, François Allais y voit plus clair. La petite entreprise née d'une première défaillance de son voisin il y a dix ans (la fin des Ateliers et Chantiers de la Manche) a pris son essor. Et occupe maintenant davantage de monde que le «grand frère»: «nous employons désormais cinquante personnes», constate avec plaisir le spécialiste du Surfer, le produit maison.

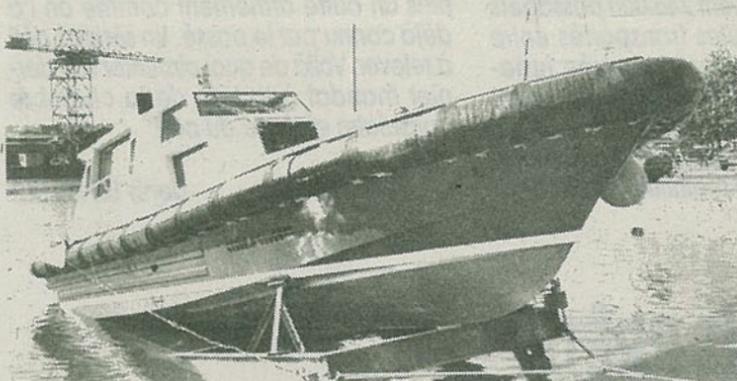
Et s'il a obtenu de la chambre de commerce et d'industrie de Dieppe l'utilisation de la cale et des locaux délaissés par Manche Industrie marine, le bâtiment de la Carpenterie étant devenu trop exigu, ce n'est pas sans arrière-pensée. «Il faut maintenir la construction navale à Dieppe» assure-t-il. Et il s'y emploie.

L'an dernier, les chantiers Allais ont lancé six Surfer, un bateau de plongée et un canot de secours, «le seul en aluminium homologué par les Affaires maritimes françaises». Un nouveau créneau d'ouvert. D'ailleurs un second doit suivre cette année. «Mais surtout», insiste-t-il,

1997 a été l'année de la consolidation de la société après cinq années de lutte pour sortir l'entreprise d'une situation délicate provoquée par une mauvaise affaire en 1992.

Maintenant Allais se porte mieux. Et surtout, «notre compétence est reconnue dans le milieu naval. Ça ouvre des portes. Nous avons en outre su garder la confiance de la Surf». Une trentaine de Surfer ont déjà quitté Dieppe et d'autres unités sont déjà commandées. «On vend main d'œuvre et savoir-faire et on gagne de l'agent avec nos compétences. C'est plus important que de faire à tout prix du chiffre», explique-t-il.

«Ainsi notre chiffre d'affaire a été seulement de 12 millions de francs. Ce qu'il faut, c'est utiliser les compétences, mobiliser autour d'un projet, expliquer... Il faut communiquer dans la transparence. Et on assure ainsi plus facilement la pérennité de l'entreprise».



La Surf occupe une très bonne place dans le carnet de commande de Allais avec déjà plus de trente vedettes mises à l'eau.



Lancement cet hiver du premier Surfer dans l'enceinte de Manche industrie marine: «Je réalise un rêve d'enfant. Quand j'étais même, je me rendais souvent au chantier naval.»

EH BIEN SURFEZ MAINTENANT

Je vais pousser un peu pour sortir du port...» Henry Berthelot pousse la manette. Aussitôt la vedette bondit. «Vaut mieux s'asseoir ou se tenir» recommande un des testeurs, appareil de contrôle à la main. Mais je m'étais déjà bien cramponné.

Ce matin là, la Surf essaie son dernier né. Un Surfer de quatorze mètres ressemblant d'ailleurs techniquement aux précédents. Pas de surprise donc a priori, mais mieux vaut vérifier. Les sièges bâchés de bleu attendent les passagers. Mais en dehors du conducteur et des techniciens je serai le seul.

Le Surfer a pris de la vitesse. Michel, le mécanicien, enregistre les réactions: «Laisse-le jusqu'à ce que ça gueule», recommande-t-il au pilote, un habitué. La vedette longe la côte vers l'Ailly. «On tourne à 25 noeuds, mais hier on est monté jusqu'à 32 noeuds», m'assure un des régleurs. Le Surfer obéit au doigt. «A l'arrêt, l'embarcation flotte dans quatre-vingts centimètres d'eau», commente un autre technicien. Ici, c'est beaucoup plus profond mais on se sent en sécurité et bien installé. «Ça passe partout, affirme Henry, même à force 6 ou 7: suffit de mollir sur les gaz».

Bond en avant du passager, cette fois debout sans se tenir, pour cause d'essai de freinage: «Ça s'arrête comme une voiture», appuie le chauffeur. Puis la vedette fait des ronds dans l'eau: test de maniabilité. Elle tourne effectivement sur place.

Les compteurs, l'écran-radar tout marche à la perfection. Ce Surfer peut être livré. Direction Le Havre. Environ deux heures quinze de voyage par beau temps. Puis la vedette est hissée



sur un cargo pour un autre voyage, vers l'Afrique. Là bas, elle prendra son service: liaisons entre la côte et les plateformes, au large, pour transporter matériel et personnel même par mauvais temps.

La Surf a des bases au Congo, en Angola, pour en assurer la maintenance. En rentrant au port, Henry conclut: «c'est un bon produit...»

Henry Berthelot: «ça se conduit comme une voiture, ou presque.»



Accostage dans le port de plaisance: tout va bien.



Michel: «Pousse à fond...»